

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

3065 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Mardi 11 Mars 1930, à 20 h. 301^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 février.*2^o *Présentation de :*

Zoological Society, (David Nutt, 212 Shafstesburg avenue, London W. c. r., Angleterre. — Mc Gill University, David Nutt, 212 Shafstesburg avenue, London W. c. r., Angleterre, par MM. Ravinet et Nicod. — M. Solland, maître de Conférences à la Faculté des Sciences, Rennes (Ile-et-Vilaine), par MM. Vaney et Beauverie. — M. Tissot-Dupont, 2, rue Chavanne, Lyon, par MM. Thomas et Pugnet. — M. Hill (Jean-Francisque), 1, place des Capucins, Lyon, par MM. Pouchet et Ravinet. — M. Priolet (Edmond), chirurgien-dentiste, 24, rue du Lycée, Roanne (Loire), par MM. Larue et Tachon. — Laboratoire d'Entomologie de Mani Sana, Tananarive (Madagascar), par le Bureau. — M. Perrier (J.), notaire, 2, rue du Lycée, Roanne (Loire), par MM. Bouttet et Larue. — M^{me} Schnurr (Marie), 7, rue de Bonnel, Lyon (3^e), par MM. Schnurr et Riel. M. Garnier (D^r Armand), Guéret (Creuse), par MM. Niole et Pouchet.

3^o M. J. DA SILVA TAVARES. — Quelques cécidies du centre de la France.4^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Présentation de la carte géologique du Cap Bon (Tunisie).5^o Compte rendu de la gestion du trésorier.

moisson de silex que le Dr NOËLAS, bien inspiré en la circonstance, classe à une époque antérieure à celle de la station du Perron.

Le gisement a été fortement entamé par une carrière ouverte au flanc de la gorge. On peut cependant y récolter encore quelques éclats (les lames sont rares), tant sur le plateau que dans les éboulis de la carrière. Ils sont caractérisés par une patine blanche, autrement dit le cacholong, qui rappelle les silex de Solutré.

D'autres points nous ont été signalés, sur les communes de Saint-Maurice et de Saint-Jean-le-Puy notamment, qui pourront faire plus tard l'objet de recherches. En attendant, nous ne croyons pas trop nous avancer en concluant à une occupation assez étendue des bords de la Loire par les peuplades qui vivaient aux temps préhistoriques. Colonies de pêcheurs, sans doute ? La situation de ces habitats et ateliers de plein air à proximité de la Loire, et la présence, à défaut de harpons en os, de nombreuses petites lames de silex en forme d'hameçons, rendent cette hypothèse des plus vraisemblables ; c'est d'ailleurs l'opinion que nous avons entendu, plus d'une fois, émettre par M. Joseph DÉCHELETTE.

En fin de séance, le Dr LÉON CHABROL présente des objets intéressants qu'il a trouvés dans deux fours de verrier de la montagne forézienne, notamment un fragment de canne de verrier et un pied de coupe en verre moulé, décoré de têtes de faunes et de fleurs de lys.

Séance générale du 20 Janvier 1930.

M. COMBET a exposé les raisons qui ont amené M. BUTAVAND à situer, comme il l'a fait, l'Atlantide et à dater l'époque de son engloutissement sous les flots. La causerie de M. COMBET était illustrée par des projections lumineuses relatives aux régions avoisinantes et aux chotts et oasis, derniers témoins de la mer des Atlantes.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Les Symbiotes de la région lyonnaise

(Col. *Endomychidae*)

Par MM. L. FALCOZ et Émile ROMAN

Le genre *Symbiotes* Redt. (= *Microchondrus* Woll., *Eponomastus* du Buysson) est classé aujourd'hui dans la famille des *Endomychidae*, sous-famille des *Mycetaeinae*. Il comprend un petit nombre d'espèces de coloration roussâtre. Ces Coléoptères se font remarquer par leur prothorax beaucoup plus large que long, portant sur sa face dorsale un fin sillon transversal, très proche de la base et limité de chaque côté par une impression assez profonde ; les élytres portent une strie suturale recourbée en avant, parallèlement à la base du pronotum.

La biologie des *Symbiotes* est mal connue. Pendant la plus grande partie de l'année, on peut en capturer dans les fumiers, dans les détritux végétaux, dans le bois pourri, sous les écorces envahies par les moisissures, dans les caves. WASMANN les indique avec doute comme myrmécophiles ; cette assertion n'a pas été confirmée. Ce sont en général des insectes rares, qui ne se rencontrent le plus souvent que par individus isolés. Il peut arriver cependant qu'on en trouve par places un très grand nombre.

A notre connaissance, aucune larve n'a encore été décrite. Dans sa faune

entomologique du figuier, F. PICARD¹ donne quelques détails sur les mœurs de celle d'une des espèces : « Je puis citer parmi les corticoles, dit-il, le *Symbiotes gibberosus* Luc., dont les larves pullulent sous les écorces très humides et les percent comme des écumeurs, tandis que les adultes courent en grand nombre à la surface, pendant une grande partie de l'année. »

Les *Symbiotes* étaient jusqu'à présent à peine signalés de la région lyonnaise. Nos recherches, jointes aux communications obligeantes de nos collègues de la Section entomologique, MM. G. SÉRULLAZ, J. JACQUET et le Dr BONNAMOUR, nous ont permis de constater la présence aux portes de Lyon des deux espèces de la faune française.

Comme il s'agit d'espèces assez voisines et dont les différences n'ont pas toujours été indiquées par les auteurs avec toute la précision désirable, nous croyons utile de résumer à nouveau leurs caractères distinctifs dans le tableau suivant :

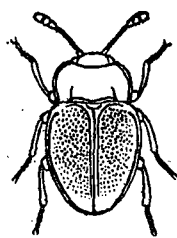


FIG. 1.
Symbiotes
gibberosus Luc.

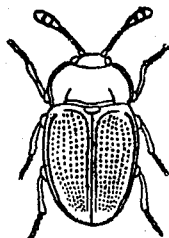


FIG. 2.
Symbiotes latus Redt.

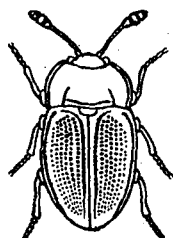


FIG. 3.
Symbiotes latus
var. *Roberti* nov.

Allongé, subparallèle ; élytres à peine plus larges que le pronotum, présentant outre la strie suturale des stries formées de points alignés assez gros ; 2 millimètres *latus*.

Ovale ; élytres en général nettement plus large que le pronotum, proportionnellement plus courts, à ponctuation fine, éparse, non alignée en stries ; 1 mm. 5 *gibberosus*.

S. latus Redt. (= *rubiginosus* Reitt. non Heer). — Cette espèce, autrefois signalée par REY, du département du Rhône, a été retrouvée aux environs de Lyon dans plusieurs localités de ce département : Lyon Grand Camp, sous des écorces de platane un individu le 3 février 1929 (E. ROMAN) ; Château d'Yvours, près Irigny, en nombre dans du bois pourri un peu enfoncé dans le sol (G. SÉRULLAZ) ; Anse, novembre 1896 (Dr ROBERT in coll. ROBERT-COMMANDEUR).

Dans la région lyonnaise nous relevons les indications suivantes :

Loire : Roche-la-Molière, dans une habitation, un individu (L. FALCOZ) ;

Saône-et-Loire : Digoïn (abbé VITURAT).

En outre l'espèce paraît assez répandue dans l'Est, le Centre et le Midi de la France :

Bas-Rhin : Strasbourg, en ville, dans le tronc d'un vieux tilleul (REIBER) ;

Moselle : Metz, en ville, même habitat (BELLEVOYE) ;

Meurthe-et-Moselle : Nancy (MATTHIEU) ;

Indre : Ardentes (DESBROCHERS) ;

Alpes-Maritimes : Menton (abbé CLAIR) ;

¹ Ann. des Epiphyties, 1919.

Var : Toulon (AUBERT), Moulières (THOLIN), Draguignan (abbé FOURNIER) ;

Pyrénées-Orientales : Ria, sous les pierres (XAMBEU), indication douteuse.

Deux individus, capturés par le Dr ROBERT, à Argentières (Haute-Savoie), en septembre 1900, et qui font actuellement partie de la collection J. JACQUET, se distinguent nettement par les points des stries beaucoup plus enfoncés, notamment au niveau de la strie suturale, qui est beaucoup plus large et plus profonde que chez le type. Nous proposons de désigner cette intéressante variation sous le nom de var. **Roberti** var. *nova*, en mémoire du savant entomologiste lyonnais, qui l'a découverte. Il se peut qu'il s'agisse d'une race d'altitude de l'espèce.

S. gibberosus Luc. (= *pygmaeus* Hampe). — Ce *Symbiotes*, plus petit et plus trapu que son congénère, n'avait pas encore été signalé des environs de Lyon ; il y a été trouvé dans les localités suivantes du département du Rhône : Lyon, Grand-Camp, un individu le 3 avril 1925 (E. ROMAN) ; Château d'Yvours, près Irigny, en nombre avec l'espèce précédente (G. SÉRULLAZ) ; Irigny, au bord du Rhône, en août (Dr BONNAMOUR).

Dans les départements limitrophes, nous ne pouvons citer que :

Saône-et-Loire : Clessy, Orney (abbé VITURAT).

Comme l'espèce précédente, *S. gibberosus* est assez répandu dans l'Est et le Centre de la France ; il paraît plus fréquent dans le Midi et a été retourné en Corse :

Moselle : Sarreguemines (GAYLLOT), Metz, écorces d'acacias et d'ormes (BELLEVOYE) ;

Somme : Roye (OBERT) ; Péronne (G. d'ALDIN) ; Saint-Fuscien (DELABY) ; Amiens (CARPENTIER) ;

Allier : Broût-Vernet, branches mortes de noyer en novembre (DU BUYS-SON), Montluçon, branches de chêne (DES GOZIS) ;

Tarn (GRANIÉ) ;

Vaucluse : La Bonde (FAGNIEZ), Avignon (Dr GUIGNOT, Dr CHOBOUT), Fontaine de Vaucluse (Dr CHOBOUT) ;

Alpes-Maritimes : La Napoule, Courmettes, Nice (SAINTE-CLAIRE DÉVILLE) ;

Var : Hyères, le Ceinturon (BOISSY), Agay (SAINTE-CLAIRE DÉVILLE) ;

Bouches-du-Rhône : Marseille, le Prado, bord du Jarret (RIZAUCOURT), Sainte-Marthe, la Rose (CAILLOL), la Penne (ABEILLE) ;

Hérault : Montpellier, écorces humides de figuier (PICARD) ;

Aude : Carcassonne, détrit (GAVOY), Fonfroide, écorce moisie d'une souche de frêne, plusieurs exemplaires (V. MAYET) ;

Pyrénées-Orientales : Albères, terreau des arbres, écorces moisies, mai à juillet (V. MAYET) ; Ria, sous les pierres (XAMBEU), indication douteuse ;

Corse : Ajaccio (VODOZ).

Il ressort de l'aperçu faunistique ci-dessus que les deux espèces françaises de *Symbiotes* sont réparties dans la plus grande partie de notre pays. Leurs stations sont souvent éloignées les unes des autres, mais il est fréquent de les trouver côte à côte.

Séance du 3 Décembre

Phénomènes de phosphorescence animale

Par M. ROUSSEAU

J'ai l'honneur de communiquer à la Section entomologique les deux observations suivantes concernant des phénomènes de phosphorescence animale :